

Monnier, Marc
Le docteur Gratien

LE

OCTEUR GRATIEN

COMÉDIE DE MARIONNETTES

par

MARC-MONNIER



GENÈVE

S. JOLIMAY-DESROGIS, ÉDITEUR

13, rue du Rhône

—

1870

1884

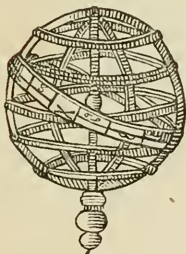
LE

DOCTEUR GRATIEN

COMÉDIE DE MARIONNETTES

par

MARC-MONNIER



GENÈVE

S. JOLIMAY-DESROGIS, ÉDITEUR

13, rue du Rhône

1870

PERSONNAGES.

GRATIEN, médecin et aubergiste.
MOUSTACHE, son voisin.
BASILE.
VOLTAIRE.
FLEURANT, carabin en Palestine.
CROTU.
AVERROES.
LA PALISSE.
UN GENDARME.
LE CORPS MÉDICAL.
LE PUBLIC.

La scène est à Epidaure, de nos jours.

L'auteur rappelle que ses marionnettes sont des types et non des personnes, des caractères et non des portraits.

LE DOCTEUR GRATIEN

*

Le Public.

Gloire dans les cieux et paix sur la terre!
Vive Gratien, qui dans le quartier
Fait double métier!
Il est médecin et propriétaire,
Il est aubergiste et pharmacien:
Vive Gratien!

Gratien (*entrant*).

Bien, mes amis! Tenez-vous fermes,
Payez exactement vos termes,
Achetez chez moi fréquemment
Quelque petit médicament,
Et courbez-vous devant ma face!
Je vous bénis,.... grand bien vous fasse!

Moustache (*à Gratien*).

Seigneur docteur....

Gratien (*lui prenant la main*).

Viens çà, barbon.
Ce pouls ne promet rien de bon.

Moustache.

Mais....

Gratien.

Pouls déplaisant, ridicule,
Capricant et duriuscule.

Moustache.

Je....

Gratien.

Trop de force et d'embonpoint.
Va te coucher !

Moustache.

Mais je n'ai point....

Gratien.

En trois mots voici ma recette :
Lancette, lancette et lancette!
Je vais te saigner congrûment.

Moustache.

Mais si je....

Gratien.

Voici l'instrument :
Viens çà, que je t'estafilade!
Sus !

Moustache.

Mais je ne suis pas malade!

Gratien.

Pas malade ?

Moustache.

Non, Dieu merci!

Gratien.

Alors que viens-tu faire ici ?

Moustache.

Je viens....

Gratien.

De quel droit, à quel titre,
Me prendre ainsi mon temps, bélître?

Moustache.

Je ne viens point parler à vous,
Seigneur docteur.

Gratien.

Donc file doux!

Moustache.

Je dois parler....

Gratien.

Tu dois te taire!

Moustache.

A vous, seigneur propriétaire.

Gratien.

Oui-da, vraiment?

Moustache.

En vérité.

Gratien.

Passe alors de l'autre côté.
Cette oreille est pour la science
Et la lumière....

Moustache (*passant de l'autre côté*).

Patience!

Gratien.

Mais cette autre est pour l'abdomen
Et la vile matière.

Moustache.

Amen !

Gratien.

Va donc, mais sois bref.

Moustache.

On me nomme
Moustache, alias galant homme.
Aubergiste et point médecin,
Je viens vous dire en bon voisin,
Amicalement, sans flamberge :
Voulez-vous sauver votre auberge?
Donnez-la-moi !

Gratien.

Hé ! l'hôtelier,
Ce ton me paraît familier.

Moustache.

Laissez donc ! Si haut qu'on ergote,
Vous et moi nous tenons gargote :
Touchez donc là !

Gratien.

Je suis, morbieu !
Le premier médecin du lieu,
Le premier de la terre entière !

Moustache.

D'accord, mais nous causons matière :
Je parle à cette oreille-ci.
Donc on se plaint de vous ici.
On dit l'auberge mal tenue,
Mal éclairée et saugrenue :

C'est un vaste et pompeux taudis
Où, bien loin d'être en Paradis,
Sans air l'été, l'hiver sans poêle,
On gèle ou cuit jusqu'à la moëlle :
Des lits peuplés d'insectes plats,
Du gravier dans les matelas,
Des murs pleins d'eau, le toit sans tuile,
Une atroce cuisine à l'huile,
Un air malsain....

Gratien.

Un air malsain ?
C'est l'affaire du médecin.

Moustache.

Comment ?

Gratien.

Une plainte pareille
Doit s'adresser à l'autre oreille.
Viens de ce côté. Maintenant,
Mon ami, tu n'es qu'un manant,
Un marmiton qui baliverne,
Osant comparer sa taverne
A mon noble et docte foyer...
Je m'en vais donc te foudroyer.

(*Il le foudroie.*)

Que sur toi la déesse Hygie
Lâche et lance avec énergie
L'iatrique et la chirurgie !
Que tous les maux : hémorragie,
Céphalalgie, odontalgie,
Et névralgie, et gastralgie,
Comme dans une tabagie
Sous ta peau fassent une orgie !

Que ton corps tombe en léthargie !
Qu'un vampire à gueule rougie
Et férocement élargie
Entre tes draps se réfugie !
Qu'on exhume la liturgie
De l'ancienne théologie
Par qui la terre était régie,
Et que, pour crime de magie
Compliqué de démagogie,
Au petit feu d'une bougie
On te rôtisse en effigie !
Ou plutôt, rustre impudibond,
Qu'au sommet d'un roc, en vigie —
Superbe sujet d'élégie —
On te pende pour tout de bon !

Voltaire (*entrant*).

Pourquoi donc ce gibet, messire ?
En as-tu besoin pour occire ?

Gratien.

Quel est cet intrus ?

Voltaire.

Cet intrus
Se moque fort des malotrus,
Sait par cœur toutes les musiques
Physiques et métaphysiques,
Rit de tout, croyant ce qu'il peut,
Non ce qu'il doit ni ce qu'on veut,
Niant la vertu des breloques,
Les oracles des ventriloques,
Le courage des spadassins
Et le pouvoir des médecins.

Moustache.

Touché !

Voltaire (*à Gratien*).

Je lis sur ton enseigne :
« Ici l'on saigne. » — Mais l'on saigne
De deux façons, chez le docteur,
Et le marchand de vins traiteur.

Moustache.

C'est vrai.

Voltaire.

Tu prends ainsi deux rôles
Pour échapper à tous contrôles.

Moustache.

Bien.

Voltaire.

Médecin et gargotier,
Pour vivre ayant double métier,
Pour te laver, double cuvette...

Moustache.

Oui.

Voltaire.

Se plaint-on de ta buvette ?
Tu réponds : « Adressez-vous là,
Parlez au docteur. »

Moustache.

C'est cela !

Voltaire.

Se plaint-on de ta médecine
Qui trop souvent vous assassine ?

Tu réponds : « Passez au buffet,
Parlez au traiteur. »

Moustache.

En effet.

Voltaire.

Mais c'en est trop à la fin. Gare !

Moustache.

Dès demain, bataille et bagarre !

Voltaire.

Contre ton méchant bistouri
Je fonde à ta porte un abri.

Moustache.

J'ouvre un bouchon dans ta boutique.

Voltaire.

Je t'enlèverai ta pratique...

Moustache.

Je griserai tes biberons.

Voltaire.

C'est dit !

Moustache.

C'est fait !

Voltaire.

Allons !

Moustache.

Courons.

(*Ils sortent.*)

* *
*

Gratien (*seul, appelant*).

Hé ! gendarme, roi des gendarmes !

(*Entre le Gendarme.*)

Tu me parais beau, tu me charmes.
Ne me quitte plus désormais !
Comment t'appelles-tu ?

Le Gendarme.

Jamais.

Gratien.

Un beau nom! — A travers nos grilles
Ne vois-tu pas deux mauvais drilles,
Là-bas, en habits de trois sous ?
Ils vont bras dessus, bras dessous.
Ce sont deux fameux tire-laine
Qui, las de rôder par la plaine,
Viennent faire ici les galants
Et montrer leurs petits talents.
Mais il ne faut pas qu'on pénètre
Ainsi chez moi par la fenêtre,
Hein ? — Redis-moi ton nom bien haut.

Le Gendarme.

Jamais.

Gratien.

C'est tout ce qu'il me faut.
Défends-nous, cher hôte et convive !
Ne permets pas qu'âme qui vive
Entre céans. Tu le promets ?
Comment t'appelles-tu ?

Le Gendarme.

Jamais.

(*Il sort.*)

*　*

*

Gratien (*seul*).

Honneur à la gendarmerie !
Oui, mais elle est sans fourberie
Et je crains que mes deux filous
Ne lui tendent un piége à loups.
Il faut, en cet état précaire,
Consulter mon apothicaire.

(*Appelant.*)

Basile ! eh, Basile !

Basile (*entrant*).

Eccomi.

Gratien.

Tout est perdu, mon pauvre ami.

Basile.

Quoi ?

Gratien.

Je dis : Tout est perdu.

Basile.

Qu'est-ce ?

Gratien.

Tout est perdu, même la caisse !
Tu sais que, d'après tes avis
Qu'en tout point j'ai toujours suivis,
Pour mieux remplir mon ministère,

Je me suis fait propriétaire.
Docteur et maître de maison,
J'ai toujours et deux fois raison.
Je prescris l'air de mon auberge
A cent malades qu'elle héberge,
Et j'ai seul le droit de purger
Ceux qui chez moi viennent loger ;
Ainsi le médecin et l'hôte,
L'un portant l'autre ou côte à côte,
Faisant flèche ou feu de tout bois,
Chassent deux lièvres à la fois.

Basile.

Fort bien.

Gratien.

Mais deux loups à deux pattes,
Pires que des homœopathes,
Moustache, un cantinier forain,
Voltaire, un affreux tabarin,
Vont attaquer mon domicile.
Je n'ai qu'un gendarme imbécile
Pour me défendre et je crains fort....

Basile.

Je crains aussi....

Gratien (*terrifié*).

Je suis donc mort ?

Basile.

Non, maître. J'ai le cœur sensible ;
Je ferai pour vous l'impossible
Et je vous rendrai plus vivant,
Plus gaillard, plus cossu qu'avant....

Gratien.

Comment cela ?

Basile.

C'est mon affaire.
Mais il faudra me laisser faire...

Gratien.

Soit...

Basile.

... Me laisser faire la loi....

Gratien.

D'accord.

Basile.

Chez vous, comme chez moi.

Gratien.

Fort bien.

Basile.

Gouverner vos salades,
Vos vignobles et vos malades.

Gratien.

Bon.

Basile.

C'est donc moi qui parle, agis,
Commande en maître du logis,
Moi qui tiens la caisse, et pour cause.

Gratien.

As-tu jamais fait autre chose ?

Basile.

Eh bien! mon père....

Gratien.

Eh bien! mon fils....

Basile.

Vos concurrents sont déconfits.

Gratien.

Comment? Que feras-tu?

Basile.

J'apprête
Un souper à perdre la tête,
Un banquet où nous convîrons
Tous nos amis des environs,
Les médicants et leurs sicaires:
Barbiers, saigneurs, apothicaires,
Pédicures, le corps entier,
Même Crotu le gazetier:
Il a toujours voix au chapitre,
Bien qu'il ne soit qu'un simple pitre.
Nous les logerons pro Deo.

Gratien.

Y penses-tu? C'est un fléau!
Ils vont courir tout l'édifice,
Pillant le buffet et l'office,
Vidant la cave.... oh! les voleurs!

Basile.

Petits malheurs!...

Gratien.

Petits malheurs?

Basile.

N'y mettez pas tant de lésine:
Ils garderont votre cuisine....

Gratien.

En ne laissant plus rien dedans.

Basile.

Mettons-nous à l'abri des dents.

Gratien.

Comment ?

Basile.

Par des moyens faciles :
En n'invitant que les fossiles,
Les pauvres diables souffreteux,
Branlants, perclus, chauves, goutteux,
Qui, privés d'armes offensives,
N'ont pour mâcher que leurs gencives...
Ces vieillards-là ne veulent rien
Que votre bien.

Gratien.

Rien que mon bien ?
Ils ne l'auront pas, je te jure.

Basile.

Nul ne songe à vous faire injure.
Ce sont des gens subtils, adroits,
Qui viendront soutenir vos droits
Et replanter la médecine
Qu'un savoir impur déracine ;
Puis, pour conjurer tout méchef,
Proclamer le docteur en chef
A tout jamais propriétaire
Et maître absolu dans sa terre....

Gratien.

Bravo !

Basile.

De droit et par devoir,
Car il ne peut ne rien avoir.

Gratien.

Bien !

Basile.

Puis, c'est chose résolue
Qu'il n'a jamais eu la berlue....

Gratien.

Plaît-il ?

Basile.

.... Qu'il ne peut avoir tort.

Gratien.

Ça, mon ami, c'est un peu fort.
Entre nous, j'ai mainte fredaine
Sur le cœur et sur la bedaine....

Basile.

Laissez donc ! C'est comme docteur
Que vous n'errez jamais....

Gratien.

Menteur !
J'ai fait aussi, quoi que tu dises,
Comme docteur des balourdises :
Pris, par exemple, après dîné,
La rhubarbe pour le séné,
Et, dans mes jours misanthropiques,
Beaucoup trop saigné d'hydropiques,
Dont j'eus parfois quelques remords,
Etant à jeun, le jour des Morts.

Basile.

Bah ! filez gaîment votre câble
Et laissez-vous faire impeccable.

Gratien.

Mais je ne suis pas sans défaut....

Basile.

Il faut l'être !

Gratien (*cédant*).

Allons, s'il le faut....

Basile.

Dormez en paix, sans crainte aucune
Pour la figure et la pécune,
Pour les honneurs et les profits....
Adieu, mon père.

Gratien.

Adieu, mon fils.

(*Il sort.*)

* *
*

Basile (*seul, appelant*).

A moi, compagnons, camarades,
Docteurs, infirmiers de tous grades
Agés de plus de soixante ans...
Le verre en main je vous attends !

(*Entre le Corps médical.*)

* *
*

Le Corps médical.

Tous ensemble, tous présents
Et légers, quoique pesants ,

Nous venons malgré les ans,
Vieille troupe ;
Le raisin doux à cueillir
Comme nous gagne à vieillir ;
Nous vidons sans défaillir
Notre coupe :
Que chacun boive à foison !
Et, sans rime ni raison,
Qu'il soutienne la maison
Où l'on soupe !

Basile.

Corps médical, chers invités,
Vénérables antiquités
Dont l'auguste décrépitude
Garde une si fière attitude,
Rappelant, fermes et caducs,
Rome antique et ses aqueducs ;
Soutiens de toutes les idées
Obsolètes et démodées,
Vous qui vibrez comme l'écho
Du statu quo, du rococo,
Et qui conservez dans vos cendres
La pérennité des Cassandres,
Voûtés comme les arcs-boutants
De l'immuable bon vieux temps...
Salut, ruines sacro-saintes !
Dans nos archaïques enceintes
Qu'ébranlent les vents furibonds,
Entrez, illustres moribonds !

Le Corps médical.

Entrons dans cet asile,
Dans cet asile ancien,

Où règne Gratien,
Où gouverne Basile !

Basile.

Attablez-vous donc, corps savant,
Et buvons frais — mais en buvant
Faisons valoir notre art insigne
Et le haut rang qu'il nous assigne.
Vous plairait-il en premier lieu
Qu'Apollon fût proclamé dieu ?

Le Corps médical.

Placet.

Basile.

Qu'il le soit donc sur l'heure
Et meure qui n'y croit pas !

Le Corps médical.

Meure!

Basile.

Vous plaît-il qu'Esculape soit
Fils d'Apollon, comme on le croit ?

Le Corps médical.

Placet.

Basile.

Qu'il le soit donc sur l'heure
Et meure qui n'y croit pas !

Le Corps médical.

Meure !

Basile.

Vous plaît-il qu'Hygie ait été
Et reste une divinité ?

Le Corps médical.

Placet.

Basile.

Elle l'est donc sur l'heure
Et meure qui n'y croit pas !

Le Corps médical.

Meure !

Basile.

Vous plaît-il que terres et cieux
Aient été faits pour vos beaux yeux ?

Le Corps médical.

Placet.

Basile.

Qu'ils le soient donc sur l'heure
Et meure qui n'y croit pas !

Le Corps médical.

Meure !

Basile.

Bien, mes amis ! Mais sarpejeu !
Soyez sans peur, jouez franc jeu !
Si quelque point vous paraît louche,
Répondez non *à pleine bouche !*
Vous plaît-il d'être à Galien ?
D'accepter, sans y changer rien,
Les humeurs de ce maître habile :
Sang, bile, pituite, atrabile ?
Quiconque en doute est gringalet
Et mauvais birbe.

Averroës.

Il me déplaît.

Basile.

Hein? Quel est cet hétérogène?

Averroës.

On m'a dit de parler sans gêne;
J'affirme donc, tout franc, tout net,
Que plus d'un qui n'est point benêt
Estime peu l'air d'Epidaure
Et les pilules qu'on y dore.

Le Corps médical.

Allons donc! Silence! A bas! Fi!

Crotu.

Balourd peaussu, glabre et bouffi,
Bestiasse, baudruche, andouille,
Goffe, potiron, niquedouille,
Maître gonin, truand, escroc,
Baron de la pince et du croc,
Tripe-lippe, machedru, piffre,
Safre, bafreur, goinfre, galifre,
Gouliaf, crapule, forban...
Qu'on le jette à bas de son banc!

Basile (*montrant Averroës*).

N'écoutez pas cette pécore
Et marchons. Vous plaît-il encore
Qu'on ne contracte aucun hymen
Si le docteur n'a dit amen?
Sachant seul les humeurs peccantes
Des Vestales et des Bacchantes,
Seul il peut, instruit comme il est,
Marier les gens....

Le Gendarme (*intervenant*).

S'il vous plaît,
Il ne me plaît pas.

Le Corps médical.

A la porte !

Crotu.

Gouin, cancre, carogne, cloporte !

Basile.

Paix, mes amis ! Il a tort, mais...
C'est le bon, l'excellent Jamais
Qui me sert de garde-champêtre ;
On ne peut donc l'envoyer paître...

(*Au Gendarme.*)

Parle, mon gros, mais sans émoi.

Le Gendarme.

Je viens vous dire que chez moi
L'hymen regarde la mairie,
Voire un peu la gendarmerie,
Et qu'il n'a jamais consulté,
Même en rêve, la Faculté.
Puis, gendarme adoré des belles
Et ne trouvant pas de rebelles,
J'entends, morbleu ! sans médecin
Dormir mollement sur leur sein.

Le Corps médical.

Horreur !

Basile (*au Corps médical*).

Laissez parler ce rustre.

(*Au Gendarme.*)

C'est ton droit et nul ne t'en frustre.
Fais de ta vie un mardi-gras,
Dors mollement où tu voudras,
Aucun de nous n'y prendra garde,
Bien qu'au fond cela nous regarde,
Car toute chose, en vérité,
Conserve ou détruit la santé ;
Aussi les affaires des autres
Les plus secrètes sont les nôtres,
Vu que nous devons savoir tout
Et fourrer notre nez partout...
Mais malgré cela, je t'en prie,
Gênons-nous la gendarmerie ?
Rassure-toi, preux fantassin !
Le gendarme et le médecin,
Le médecin et le gendarme
S'aident l'un l'autre en temps d'alarme,
Car ils ont toujours combattu
Pour l'hygiène et la vertu ;
Nous domptons le mal qui se cabre,
Ma lancette est sœur de ton sabre,
Et tous deux, puissants compagnons,
Nous purgeons, saignons et régnons !

Le Gendarme.

C'est fort bien dit, mais l'hyménée....

Basile.

Va donc trouver ta Dulcinée !...

Le Gendarme.

Mais le docteur....

Basile.

Va donc t'asseoir
A ses pieds....

Le Gendarme.

Permettez....

Basile (*le poussant dehors*).

Bonsoir !

* *
*

Basile.

Enfin ! J'ai bridé la bécasse,
Il est grand temps qu'on la fricasse !
Mais revenons à Gratien.
C'est un bon vieux praticien
Qui n'a jamais été de force,
Mais qui va bien quand on l'y force...
Et puis, vieux garçon par métier,
Il va mourir sans héritier ;
Il aura donc, étant sous terre,
Quelqu'un de vous pour légataire ;
Donc chacun de vous aujourd'hui
Fait pour soi ce qu'il fait pour lui.
Souffrirez-vous que ce pauvre homme,
Déjà plus délabré que Rome,
Soit dépouillé, déshabillé,
Déguenillé, dépenaillé,
Sans duvet, flacon ni soupière,
Gueux, en un mot, comme saint Pierre ?
Ne vous plaît-il pas mieux qu'il ait
Un toit, une cave ?...

Le Corps médical

Il nous plaît.

Basile.

Et qu'à sa guise il s'y comporte,
Sans qu'un fâcheux vienne à sa porte
Lui dire : « Tu bois trop, holà ! »
Ou : « Tu saignes trop, halte-là ! »
Qu'il soit donc maître en sa demeure,
Et meure qui ne veut pas !

Le Corps médical.

Meure !

Basile.

Nous allons bon train, grâce au ciel !
J'arrive au point essentiel.
Oh ! mes amis, soyons tenaces
Et vaillants, malgré les menaces,
Car vous ne savez point assez
Combien vous êtes menacés !
Contre toi, divin Hippocrate,
Que de potasse et de picrate !
L'un inflige à son vil troupeau
Quarante aiguilles sous la peau ;
Un second sous nos mandibules
Met pour pilules des globules ;
Celui-ci, digne du bâton,
Veut supprimer jusqu'au piston ;
Celui-là, gibier de galère,
Veut guérir avec de l'eau claire ;
D'autres avec leurs airs câlins,
Leurs passes, leurs jeux de vilains
Et leurs secousses électriques

Mériteraient cent coups de triques....
Voilà, mes amis, ce que c'est
Que notre temps... Buvons!

Le Corps médical.

Placet.

Basile.

Aussi voyez! Du soir à l'aube
Et de l'aube au soir on nous daube:
On dit que les docteurs cossus
Font les cimetières bossus,
Que médecin de Salamanque
Assomme l'un et l'autre manque;
Nous émoustillons le brio
De Pasquin, de Marforio;
On nous brave enfin, chers collègues,
Et l'on nous dit: « Tirez vos grègues! »
— Que faire? — Il nous faut derechef
Exalter le docteur en chef.
Prêtons-lui la science infuse
Que méchamment on nous refuse;
Proclamons tous qu'il a du flair,
N'a jamais dit un mot en l'air,
Ni quitté sa double sacoche,
Ni bronché, ni manqué le coche,
Ni mis sa calotte à l'envers;
En un mot qu'il est sans travers,
Ni défaut, ni péché, ni tare....

Averroès.

Guitare, guitare, guitare!

* *
*

La Palisse.

Très-savant corps médical,
C'est moi qui suis La Palisse ;
Etant né dans un bocal,
Je suis, dit-on, sans malice.

Vous voulez, sans mauvais ton,
Discuter en bons confrères ;
Mais pour discuter, dit-on,
Il faut des avis contraires.

Pour moi, bien que souple et doux,
Mon esprit n'est pas le vôtre ;
C'est pourquoi, n'étant pas vous,
Je dois être quelqu'un d'autre.

Vous aimez notre doyen,
Vous voulez qu'on le renomme ;
Mais s'il fit toujours le bien,
C'est qu'il fut toujours bonhomme.

Vous lui donnez un surnom
De grand sage et de prophète ;
Mais, qu'on le décrète ou non,
Ce qu'il fit est chose faite.

Est-ce grâce à vos décrets
Qu'il fut un digne et bon maître ?
Vos décrets venant après,
Il l'était avant peut-être.

Vos ennemis riront bien
Et vous diront en beau style
Que ce qui ne sert de rien
Est plutôt oiseux qu'utile.

Les arrêts sont des mots creux
Quand chacun peut les enfreindre ;

Les mots creux sont dangereux :
Raison de plus pour les craindre !

Je vous dis mon sentiment
En osant vous tenir tête ;
Si j'ai parlé bêtement,
C'est que je suis une bête !

Crotu.

Citrouille, ordure, abonné
Du Siècle, *goîtreux mort-né !*

Le Corps médical.

Descendat ab ambone !

Fleurant.

Après ce chant soporifère
Voici ce qu'il nous reste à faire :
Je suis fleuri, j'ai nom Fleurant,
Je fleure bon. Au demeurant
Onctueux, tout miel, sans absinthe
Et carabin en Terre-Sainte.
Il faut, pour finir nos discords,
Chez Gratien aller en corps.
Sa porte est close, qu'on l'assiège,
Et tous en rond, devant son siége,
Prions-le, tombant à genoux,
D'affirmer pour l'amour de nous
Qu'en sa vie, à perte de vue,
Il n'a jamais fait de bévue
Et que jamais il n'en fera
Ni ceux qui le suivront.

Le Corps médical.

Hourra !

(Tous sortent. Reviennent Moustache et Voltaire.)

* *
*

Voltaire.

Çà, nous deux, pendant qu'on décrète,
Entrons d'une façon discrète.

Moustache.

Holà !

Le Gendarme.

Qui heurte ?

Moustache.

Est-il permis ?

Le Gendarme.

Qui vive ?

Moustache.

Amis.

Le Gendarme.

Mais quels amis ?

Voltaire.

Nous venons, sachant qu'on vous vexe,
Le sexe et toi si cher au sexe,
Pour soutenir les droits sacrés
De la gendarmerie.

Le Gendarme.

Entrez !

Moustache (*appelant*).

Ohé, là-bas, garçons et filles !

Voltaire.

Lurons qui marchez sans béquilles !

Moustache.

Chez nous rien de vieux, tout est frais !

Voltaire.

Santé, liesse et peu de frais !

Moustache.

Gratien, docteur des plus rogues,
Comme hôtelier vendait ses drogues,
Mais moi je ne fais qu'un métier
Et mon cœur s'y met tout entier.
Je vous offrirai bonne table,
Lit douillet, grand feu, vin potable,
Sans vous présenter méchamment
Pour potage un médicament.

Voltaire.

Et moi, sans oracle qui m'aide,
Je guéris, voire sans remède !
Voulez-vous tous être sauvés ?
Agissez, travaillez, vivez,
Désopilez-vous bien la rate
Et laissez dormir Hippocrate,
Aimez les dieux et les mortels
Sans regarder sous les autels,
Et riez surtout, car en somme
« Le rire est le propre de l'homme ! »
C'est mon avis. — En êtes-vous ?

Le Public.

Oui, bravo! nous en sommes tous!

(Rentre le Corps médical.)

* *
*

Le Corps médical.

Gratien s'est de cime en cime
Juché sur le plus haut sommet:
Il est infaillibilissime!

Voltaire.

Oui, mais pendant qu'on l'acclamait
Ses malades et ses pratiques
Ont passé tous aux hérétiques.

Moustache.

J'offre à mon tour un grand repas.

Le Corps médical.

O douleur! nous n'en serons pas!

Moustache.

Venez donc! Ici l'on vendange!

Le Corps médical.

Enfin... puisqu'ici-bas tout change....

Moustache.

Venez donc! On moissonne ici!

Le Corps médical.

... Nous pouvons bien changer aussi.

Moustache.

Qui veut passer au réfectoire?

Voltaire.

Et chanter avec nous victoire ?

Le Corps médical.

Tous, tous ! Si vous êtes vainqueurs,
A vous nos bras, à vous nos cœurs,
A vous une gloire immortelle
Et la cave et la clientelle !!!

Gratien (*à Basile*).

Mais à moi, que m'est-il resté ?

Basile.

Parbleu ! L'infaillibilité !

FIN



GENÈVE, IMPRIMERIE J.-G. FICK

DU MEME AUTEUR:

Comédies de marionnettes.

Sic vos non vobis.
Le Roi Babolein.
La Princesse Danubia.
La Guerre et la paix.
Le Curé d'Yvetot.
Paillasse.
L'Equilibre.